

CVX intern

Numéro 71bis

JUILLET 2009

DOSSIER DESE

Discerner

Envoyer

Soutenir

Évaluer



Bulletin de la Communauté Vie Chrétienne Luxembourg

Sommaire

Dossier DESE

Introduction	3
Vivre la dynamique DESE en famille en partageant la responsabilité.	4
Un discernement communautaire dans le camp de Dachau !	6
Fiche pratique: Pour un discernement et une décision: au quotidien	7
Annexe à la fiche : Pour un discernement et une décision : au quotidien <i>Discerner et prendre une décision selon les règles de St. Ignace de Loyola</i>	8
Fiche pratique: Regarder ma propre vie : Méditer des expériences de rencontre	9
Envoyé(e) en mission par le groupe/la communauté CVX	10
Für eine Pastoral des „Unterstützens“	12
Questions pour une évaluation de fin d'année en groupe CVX, selon la dynamique DESE	13
Bibliographie	14

Dossier DESE

Discerner

Envoyer

Soutenir

Evaluer

...une dynamique pour devenir davantage
communauté apostolique

Introduction

Dans la continuation de la démarche DESE proposée pendant le Carême 2009 à tous les groupes, l'équipe formation a préparé ce dossier comme moyen d'approfondir la dynamique du « Discerner, Envoyer, Soutenir, Evaluer ». Deux exemples bien concrets – l'un illustrant les adaptations des choix familiaux en fonction d'une nouvelle étape de vie, l'autre se situant dans un contexte exceptionnel touchant à des questions de vie ou de mort – sont suivis de deux fiches pratiques qui peuvent être utilisées en réunion CVX : la première pour prendre davantage conscience de notre manière de discerner et de décider; la seconde pour exercer la dynamique DESE par rapport à un point d'attention concret. Ensuite deux articles de fond tentent de préciser les dimensions de l'Envoi et du Soutien, si importantes dans cette dynamique qui nous fait devenir corps apostolique. Enfin une « boîte à outils » propose un choix de questions pour préparer une évaluation de fin d'année en groupe CVX, se basant sur les composantes de la dynamique DESE.

Vivre la dynamique DESE en famille en partageant la responsabilité.

Avertissement : « Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. »

Claire et Thomas sont mariés depuis 17 ans et parents de trois enfants âgés entre 16 et 12 ans. Ils habitent une maison qu'ils ont achetée dans un village il y a 10 ans, pour la restaurer au fur et à mesure en essayant de la mettre au diapason des normes écologiques. En effet, Thomas - qui aime depuis toujours travailler manuellement durant les heures de loisir que lui laisse son métier d'enseignant - a progressivement mis en œuvre, avec deux bons amis, les plans élaborés dans ce sens. Claire est infirmière, mais depuis la naissance du deuxième enfant elle a pris un congé d'éducation pour être plus disponible pour sa famille. Or, maintenant que « le petit dernier », Christian, va entrer au lycée (collège, en France), elle se pose la question de reprendre éventuellement une activité professionnelle. Cette idée ne la quitte plus : tantôt Claire est pleine de joie à l'idée de sortir du traintrain quotidien, de retrouver l'hôpital et de nouveaux collègues de travail, tantôt elle hésite et se demande comment elle va pouvoir encore gérer la famille, le ménage, son engagement en paroisse et ses cours de peinture en plus des heures de travail. Elle sent qu'elle a besoin de prendre du temps avec Thomas pour **discerner** son choix, afin que la décision s'inscrive dans leur projet de vie commun tel qu'ils l'avaient formulé en préparant leur mariage. Le couple décide de prendre trois jours de recul pour avoir le temps de faire le point sur leur manière de vivre leur vocation de couple, en espérant voir plus clair pour cette nouvelle étape.

Claire et Thomas réfléchissent, chacun de leur côté, sur les engagements actuels: les enfants, la vie professionnelle et associative, les parents qui ont de plus en plus souvent besoin d'eux, les relations à entretenir avec les voisins et amis etc. Ils partagent sur la manière dont ils vivent ces engagements personnels et communs et ils s'aperçoivent qu'imperceptiblement, ils se sont laissés submerger par les attentes des uns et des autres et par une tendance à répondre « présent » pour de nombreux services. Il leur paraît impossible d'ajouter encore ne serait-ce qu'un mi-temps à l'hôpital à ce rythme de vie trépidant. De plus, ils se rendent compte qu'ils ont fini par vivre une répartition des tâches assez rigoureuse, alors qu'au début de leur mariage, ils souhaitaient être responsables ensemble d'un maximum de choses. Il leur semble nécessaire de remettre de l'ordre dans tout cela.

Ils profitent d'une réunion en équipe CVX pour partager leur questionnement actuel et entendre les réactions et/ou interpellations de leurs coéquipiers qui les connaissent bien, en espérant qu'ils recevront des pistes supplémentaires pour leur prise de décision. L'équipe les invite à reconsidérer leurs activités aussi en fonction de leur santé (quelques pépins ces derniers mois!) et des besoins croissants de leurs parents, et à fixer leurs priorités de manière nouvelle - quitte à renoncer à certains engagements. Le couple présente aussi ses réflexions aux enfants pour les impliquer dans cette décision.

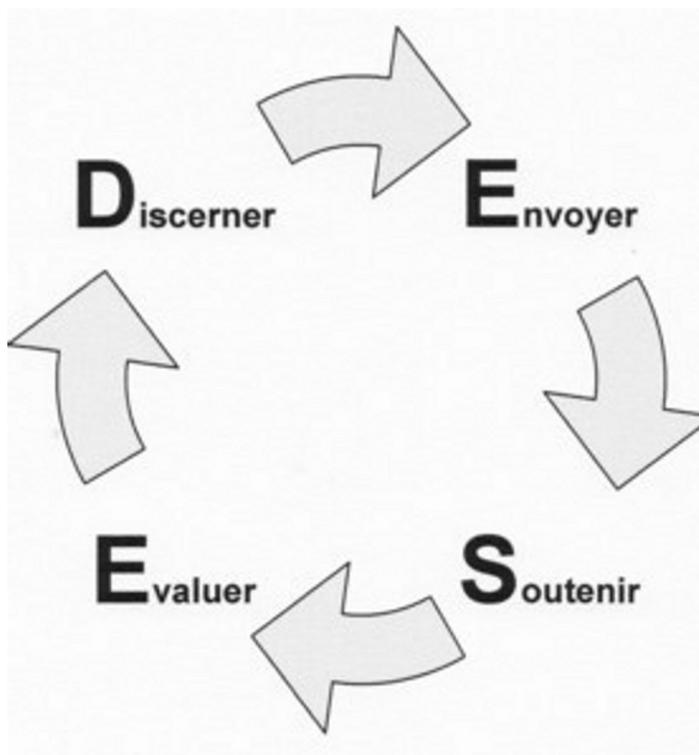
Après mûre réflexion et après avoir « porté toutes ces choses dans leur cœur », ils se mettent d'accord sur plusieurs points : pour que Claire puisse chercher un travail à temps partiel, Thomas demandera une réduction de tâche à son directeur pour la rentrée. Il s'engage à reprendre certaines tâches ménagères et à être davantage disponible pour ses enfants, tant pour les accompagner au

niveau scolaire selon les besoins que pour les conduire à leurs entraînements de sport. Claire veut réduire son engagement en paroisse en se retirant de l'équipe de préparation aux sacrements, car les nombreuses réunions sont trop prenantes en temps et en énergie. Elle retrouve la paix intérieure : elle sait que, dans ces conditions, elle peut envisager de reprendre un travail à temps partiel et qu'elle pourra compter sur le **soutien** de Thomas. Les enfants, quant à eux, acceptent d'être plus fidèles dans l'exécution des tâches qu'ils assument à la maison et au jardin. Par ailleurs, la voisine qui est devenue une bonne amie – mise au courant du projet – est d'accord de « dépanner » si besoin en est.

C'est donc d'un commun accord et pleins de confiance que Claire et Thomas **entreprennent les démarches** concernant leur vie professionnelle respective. Ils ont le sentiment d'une démarche commune, librement décidée, qui représente un nouveau tournant dans leur vie de couple et de famille et qui est porteuse de plus de vie pour tous (**envoi**).

Claire et Thomas se fixent un délai pour une première **évaluation** : une année scolaire semble un bon laps de temps pour vérifier si le nouveau rythme convient à chacun et à la famille.

Edith Schuller



Un discernement communautaire dans le camp de Dachau !

Dans son livre « L'honneur de la liberté » (Le Centurion, 1987), le jésuite français Jacques Sommet, ancien détenu et rescapé du camp de concentration de Dachau, décrit comment, face à une situation dramatique, les chrétiens emprisonnés à Dachau en sont venus à discerner ensemble la volonté de Dieu.

Comme si la privation de la liberté, la faim tenace, l'avilissement et les humiliations journalières ne suffisaient pas, une épidémie de typhus éclate dans le camp de concentration de Dachau pendant l'hiver 1944-45. Les SS réagissent en enfermant les malades dans quatre blocks isolés des autres, entourés de barbelés supplémentaires pour éviter tout contact des malades avec les autres internés. A l'entrée, on dépose chaque jour une grande cuve de soupe claire et chaque matin, on procède à l'enlèvement des cadavres.

Les chrétiens du camp s'interrogent comment réagir. Faut-il laisser ces malheureux livrés à eux-mêmes, sans aucun secours pour affronter dans la solitude une mort certaine ? Ou alors se mettre à leur service quitte à risquer sa propre vie ? Les uns trouvent que le risque de secourir les malades est trop grand et que dans le meilleurs des cas, les malheureux ne s'en sortiront que forts réduits physiquement et psychologiquement. Des médecins et des prêtres chez qui la conscience chrétienne se manifeste plus vigoureusement décident finalement d'entreprendre quelque chose pour ceux qui sont abandonnés à la fièvre mortelle.

Ils ne pensent pas, néanmoins, pouvoir en décider seuls et n'en parleront entre eux qu'après plusieurs jours de prière. Il faut s'imaginer, dans la vie du camp, ces quelques jours où ces chrétiens sont en état de prière sur la question ! Ils sont attirés par Jésus Christ qui est là, parmi ces souffrants, avec ses plaies, mais aussi par la conviction de devoir soigner ces hommes en pensant à l'avenir : la nouvelle société qu'ils appellent de leurs vœux, que fera-t-elle devant les exclus de demain ? Une certitude se fait jour petit à petit : ces chrétiens sentent qu'ils ne peuvent rien entreprendre s'ils ne sont pas « appelés » concrètement. Ils ne sont pas maîtres de leur vie. Ils décident ainsi de confier leur disponibilité à un représentant de l'Eglise, un vieux chanoine qui représente pour eux la communauté ecclésiale. C'est à lui que le groupe des prêtres et des médecins donne les noms de ceux qui sont disposés à aller chez les typhiques. A lui d'établir la liste de ceux qui seront envoyés les premiers.

L'action consiste alors simplement à s'enfermer dans les baraques avec les malades du typhus, à vivre comme des vivants pour aider les mourants à mourir comme des vivants. Cela veut dire se procurer de l'eau, faire passer en cachette quelques affaires, et partager la vie du mourant de telle sorte que son agonie soit vraiment une lutte pour la vie. Une quarantaine de volontaires se succéderont ; quelques-uns pourront en ressortir, un certain nombre y laisseront leur vie.

Et le P. Sommet de conclure : « Voilà pour moi un des points capitaux, une lumière. Quand je dis que je reviens au camp comme à ma caverne de Manrèse¹, je pense à des expériences de ce genre. La vie du camp est tout entière une vie vulgaire où l'on se bat avec son travail, sa faim... Et tout à coup on est acculé à un choix. Même quand on l'a vécu, on ne sait pas si on serait capable de le refaire. Une sorte de mystère de gratuité, de grâce, traverse ce moment. »²

Josy Birsens s.j.

¹ Le P. Sommet, en revenant à Dachau après la guerre, fait un parallèle entre cette tranche de sa vie et celle que saint Ignace a passée à Manrèse après sa conversion : temps de privation, mais aussi d'expériences spirituelles très riches qui sont à la base des « Exercices Spirituels ».

² Cité dans Léo Scherer : Inscire Dieu dans nos choix (Supplément à Vie Chrétienne, n°417, p. 73-75).

Fiche pratique: Pour un discernement et une décision: au quotidien

Matériel

Pour chaque membre du groupe : papier, crayon et fiche d'approfondissement « pour un discernement et une décision: au quotidien » (annexe ci-dessous)

Déroulement

Présenter le thème et la méthode

Demander l'accord de chaque membre du groupe

L'animateur(trice) de la réunion explique les pas à suivre

Temps de réflexion

Pense aux décisions que tu as prises aujourd'hui et note-les.

Choisis deux de ces décisions et réfléchis :

- o Est-ce une décision spontanée ?
- o As-tu eu des raisons pour te décider de cette façon ?
- o Quel est ton sentiment quand tu regardes maintenant la décision ?

Rappelle-toi une décision d'une plus grande importance dans ta vie (choix d'études, d'une profession, amitié ...)

Qu'est ce qui t'a conduit à cette décision ? (les raisons extérieures et intérieures)

Qu'est ce qui a été décisif : des raisons objectives, des sentiments, des recommandations, des conseils ... ?

Qu'est-ce qui te donne une certitude dans la prise de décision ?

Partage

Terminer avec une prière à l'Esprit Saint

Evaluation

- Comment as-tu vécu la méthode et le déroulement ?
- Qu'est-ce que tu retiens pour toi ?
- Qu'est-ce qui est important pour le groupe ?
- Un court tour de table

traduit de « GCL Werkmappe 2007 Seite 236 » par Sr Elisabeth Blanche

Annexe à la fiche : Pour un discernement et une décision : au quotidien

Discerner et prendre une décision selon les règles de St. Ignace de Loyola

En principe il ne s'agit pas d'un choix entre un bien et un mal, mais entre deux biens. Il s'agit de trouver ce qui est meilleur et plus juste à un moment donné.

Exprime la question de discernement avec clarté et précision.

Il est important de bien nommer les vraies raisons.

Note les raisons qui penchent vers un oui et celles qui tendent vers un non.

Discerne :

Dans quel sens (oui ou non) tu ressens plus de vie, quelque chose qui te conduit au large ?

Dans quel sens tu éprouves une tension, de la peur, un sentiment d'étroitesse ... ?

Il faut prendre au sérieux les résistances, mais ce ne sont pas obligatoirement des signes qui s'opposent à une décision.

Regarde comment tu perçois les résistances : p.ex. désagréables, mais pas insurmontables ; invitant à plus de courage ... ?

Réfléchis comment tu t'es décidé dans de pareilles situations à d'autres moments ? Qu'est-ce qui rejoint le fil rouge de ta vie ?

Pense à la vie de Jésus : y a-t-il des situations ou des paroles analogues dans sa vie et qui s'accordent avec ce que tu vis en ce moment ?

Dans la prière, présente la décision à Dieu.

Parle de ta décision à ton accompagnateur spirituel ou avec ton groupe.

Traduit de « GCL Werkmappe 2007 », Seite 237 par Sr Elisabeth Blanche

Fiche pratique: Regarder ma propre vie : Méditer des expériences de rencontre

But

- Être davantage conscient du propre comportement dans des rencontres, le devenir aussi à travers « l'écho » des membres du groupe.
- Être attentif à des façons d'agir différentes.
- S'encourager mutuellement, éventuellement oser des changements
- Mieux connaître les autres membres du groupe.

Matériel

Papier et crayon pour chaque membre du groupe

Déroulement

Présenter le thème et la méthode

Demander l'accord des membres du groupe

Temps de réflexion

- **1. Se rappeler** des rencontres concrètes avec un ami, une amie, une personne handicapée, une autorité, un vendeur ou une vendeuse, un enfant, une personne âgée ... ou bien le groupe propose d'autres groupes de personnes.
- **2. Réfléchir et noter :**
Comment ces rencontres sont-elles nées ?
Ta première réaction dans ces rencontres ? T'en souviens-tu ?
Ton comportement, ton attitude ont-ils changé pendant les rencontres ? Si oui, comment ?
Si non, pourquoi pas ?

Partage (1^{er} tour)

Dans le partage chaque membre du groupe exprime ses expériences.

Echange (2^e tour)

Temps de silence

Laisser retentir ce qui a été partagé et se demander : Est-ce que tu veux changer quelque chose dans ton comportement lors des rencontres ? Quel pourrait être le premier pas ?

Echange

Les membres du groupe se constituent témoin les uns les autres pour le premier pas de changement.

Terminer avec une prière

Evaluation

- Comment as-tu vécu la méthode et le déroulement ?
- Qu'est ce que tu retiens pour toi ?
- Qu'est-ce qui te semble important pour le groupe ?
- Un court tour de table

Traduit de « GCL Werkmappe 2007 », Seite 119-120 par Sr Elisabeth Blanche

Envoyé(e) en mission par le groupe/la communauté CVX

Si le discernement et l'évaluation nous sont encore assez familiers, il n'en va pas de même des deux dimensions de l'envoi et du soutien. L'idée même qu'un groupe CVX envoie un de ses membres en mission semble presque saugrenue ! Le discernement ne concerne-t-il pas en premier lieu la personne en question ? En quoi une décision qui aura des conséquences pour la vie personnelle et familiale de quelqu'un regarde-t-elle les autres ? Et pourquoi parler d'« envoi en mission » à propos d'une simple question de réorientation professionnelle par exemple ?

Jésus n'était pas obligé, de son côté, d'envoyer ses disciples en mission après sa résurrection. On peut penser que, forts de l'expérience de la familiarité avec lui et des nombreux signes qui ont accompagné ses paroles, ils se seraient mis à parler d'eux-mêmes du Christ et de son message. Or, tous les évangiles rapportent des scènes d'envoi en mission. La plus typée est celle dans saint Matthieu où Jésus rassemble les onze disciples sur une montagne pour leur confier la continuation de son œuvre (Mt 28, 16-20). Toutes ces scènes sont vécues en communauté, ou en lien direct avec elle : c'est en Eglise que le ressuscité se donne à voir, à écouter et à toucher. C'est en communauté que les disciples secoués par les événements de la Passion retrouvent et approfondissent leur foi. Aussi les engagements divers qui sont autant de fruits de cette foi revivifiée auront toujours comme cadre la communauté dont les porteurs font partie et à l'intérieur de laquelle ils vivent et célèbrent leur foi.

Il en a été ainsi tout au long de l'histoire. Quand saint Ignace envoie en Inde saint François-Xavier, il le fait au nom du Pape, représentant de l'Eglise universelle, et au nom de la dizaine de compagnons jésuites qui viennent de se constituer en ordre religieux, justement pour ne pas perdre ce lien vital qui les unit depuis quelques années. A notre tour, chaque engagement que nous prenons pour faire de ce monde – à notre échelle et avec nos moyens – un monde plus juste et fraternel, s'inscrit dans la lignée de la proclamation de l'évangile en paroles et en actes. Nous en sommes co-responsables, même si nous vivons cet engagement de manières très diverses. Aussi l'envoi de quelqu'un, exprimé très simplement et concrètement, comme lorsque nous avons signé en équipe les fiches d'envoi individuelles après avoir discerné ensemble quel désir chacun(e) voulait mettre en pratique lors du Carême 2009, a-t-il tout son sens. Car nous exprimons ainsi que la mise en pratique de ce qu'il/elle a reconnu comme la volonté de Dieu pour sa situation du moment ne nous laisse pas indifférents et nous engage aussi comme membres d'une même communauté de foi. Une telle dynamique se retrouve aussi dans les Actes des Apôtres, quand la communauté d'Antioche veut s'ouvrir à l'évangélisation des « païens » (c. à d. les non-Juifs) :

« Or il y avait dans cette Église d'Antioche des prophètes et des hommes chargés d'enseigner : Barnabé, Syméon surnommé Niger, Lucius de Cyrène, Manahène, ami d'enfance du prince Hérode, et Saul. Un jour qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils observaient un jeûne, l'Esprit Saint leur dit : « Détachez pour moi Barnabé et Saul en vue de l'oeuvre à laquelle je les ai appelés. » Alors, après avoir jeûné et prié, et leur avoir imposé les mains, ils les laissèrent partir. Quant à eux, ainsi envoyés en mission par le Saint-Esprit, ils descendirent jusqu'à Séleucie, et de là prirent un bateau pour l'île de Chypre ; arrivés à Salamine, ils annonçaient la parole de Dieu dans les synagogues. » (Actes des Apôtres 13,1-5)

Notre vie de foi est trop souvent marquée par une attitude individualiste : spontanément, nous nous situons face à Dieu dans une relation exclusive, nous prenons d'habitude nos décisions tout seuls et

nous nous en sentons responsables personnellement. Cela est juste et bon, mais il manque la dimension de la communauté. C'est l'Eglise tout entière, en effet, et chacune de ses cellules vivantes que sont les communautés chrétiennes, qui a reçu la mission de continuer l'œuvre du Christ : annoncer en paroles et en actes la Bonne Nouvelle.

Dans l'Eglise primitive, cette conscience communautaire était encore bien vivante, comme le montre l'extrait des Actes des Apôtres ci-dessus. Ce ne sont pas Paul et Barnabé qui prennent, chacun pour soi, la décision de porter l'évangile plus loin, mais la communauté comme ensemble s'en sent responsable. Aussi se met-elle en prière pour discerner lequel de ses membres est le plus apte et disponible pour entreprendre cette nouvelle mission. Dieu sait si Paul et Barnabé étaient des hommes capables – la suite des Actes racontera leurs exploits apostoliques -, et ils devaient en être conscients. Ils se font malgré tout envoyer par leur communauté et y reviennent pour rendre compte de l'œuvre accomplie, c'est à dire en faire l'évaluation (Actes 14, 26-28). Même si ce travail est le leur – Paul y insiste assez souvent dans ses lettres –, ils sont conscients de faire partie d'une communauté de foi qui les a envoyés en mission, qui les a portés dans la prière et qui a donc droit de savoir ce qui leur est advenu et comment le règne de Dieu progresse. La cérémonie de l'envoi proprement dit, aussi sobre soit-elle, exprime de manière symbolique forte la communion dans la même foi.

Qu'est-ce à dire pour nous aujourd'hui ? Nous sommes trop peu conscients de l'importance qu'a la communauté pour notre foi. Ce sont les autres qui, bien souvent, nous portent par leur prière ou leur présence, nous interpellent pour nous faire grandir ou reçoivent de nous en partage des dons spirituels. C'est particulièrement vrai dans un groupe Vie Chrétienne où nous nous confions les uns aux autres avec nos expériences positives et négatives, nos questions et nos orientations de vie. Or, recevoir en partage une question qui se pose à un membre de l'équipe, peser avec lui/elle le pour et le contre d'un choix et voir émerger une réponse bien pesée devant Dieu, nous fait devenir des témoins privilégiés et une aide précieuse pour la mise en pratique de la décision prise. A l'inverse, la personne qui a fait le discernement en se confiant aux membres de l'équipe s'engage aussi moralement face à eux. Puisque le discernement a été porté en équipe et peut être vu comme partie d'un projet partagé, sa mise en pratique devient aussi, dans une certaine mesure, le souci et l'engagement de toute l'équipe. La dimension de l'envoi rejoint ici de très près celle du soutien dans la dynamique du DESE !

De même que pour une personne particulière, le discernement prend fin quand elle met en pratique sa décision, ainsi une aide au discernement en communauté ou groupe CVX gagne beaucoup à se terminer par un geste concret ou un rituel d'envoi en mission. Cela nous remet devant le sérieux de nos choix et de nos partages. Cela renforce le lien communautaire, en particulier la responsabilité que nous avons les uns des autres. L'exemple des prisonniers du camp de Dachau, raconté par le P. Sommet, m'a vivement interpellé en ce sens. Ne gagnerions-nous pas à l'imiter, quand une occasion de discernement se présente ?

Josy Birsens s.j.

Für eine Pastoral des „Unterstützens“

La contribution suivante illustre l'importance de la dimension „Soutenir“ dans la pastorale qui souvent laisse les « envoyé(e)s » seul(e)s une fois qu'ils/elles ont accepté une mission.

Da ich seit mehr als 20 Jahren hauptberuflich in der Kirche arbeite, schlage ich öfters Brücken von der ignatianischen Spiritualität ins Feld der Pastoral...

Ich finde, dass die 4 Begriffe **Unterscheiden – Senden – Unterstützen - Auswerten** vier Dimensionen sind, die auch im Bereich der Pastoral zum Tragen kommen (müssten!)... Ich denke zum Beispiel an unsere Pfarreien...und sehe viele Bereiche, wo die Dimension des UNTERSTÜTZENS von großer Wichtigkeit ist. Leider spürt man die Wichtigkeit einer Sache manchmal gerade dann, wenn sie fehlt! (Parfois c'est par la négative qu'on fait l'expérience de l'importance d'une dimension !)

Ich nehme ein Beispiel: Wenn in einer Pfarrei Eltern bereit sind **1.Kommunion- oder Firmgruppen** zu leiten, dann brauchen sie die Unterstützung eines hauptamtlichen Mitarbeiters der Pastoral. Sie bekommen Material zur Verfügung gestellt, und werden auch konkret angewiesen, wie man eine Gruppenstunde vorbereiten und durchführen kann. (Das wäre die Dimension des **SENDENS**: Laien übernehmen einen Dienst in der Pfarrei, sie bekommen die geeigneten Mittel in die Hand und werden dann von den Verantwortlichen ausgesendet). Wenn die Vorbereitung dann „läuft“ ist es meiner Meinung nach sehr wichtig, dass die Verantwortlichen Kontakt halten, hin und wieder nachfragen, sich erzählen lassen, Begegnungsmomente schaffen, Fragen klären helfen usw. (**UNTERSTÜTZEN!!!**)

Das **gegenteilige „Modell“** ist das, was mir vor kurzem eine Frau erzählte: Als ihr Kind zur Kommunion ging, hatte sie sich bereit erklärt, eine 1.Kommuniongruppe zu übernehmen. Da im darauf folgenden Jahr nicht genug Eltern zur Verfügung standen war sie einverstanden, dieses Engagement weiterzuführen, auch wenn keines ihrer Kinder dabei war. Im dritten Jahr hat sie sich dann gewundert, als sie in ihrem Briefkasten eine Vorbereitungsmappe zur 1. Kommunion gefunden hat: die Verantwortlichen der Pfarrei waren selbstverständlich davon ausgegangen, dass sie diesen Dienst wieder übernimmt.

Dieses negative Beispiel zeigt, wie die Zusammenarbeit nicht gelingen kann. Das Beispiel 1.Kommunion oder Firmgruppe lässt sich auf viele andere Bereiche der Pastoral übertragen: vom Dienst als LektorIn, beim Blumenschmuck, oder in der Liturgie ließe sich ähnliches sagen. In einer **Umfrage zum Thema „Kirchliches Ehrenamt im Wandel“**, die vor kurzem vom Referat „**fra an der kierch**“ durchgeführt wurde, kam zur Sprache, dass die meisten engagierten Frauen Aus- und Weiterbildung für ihr Ehrenamt sehr wichtig finden. Auch das ist ein konkretes Zeichen der Unterstützung, wenn eine Pfarrei Gelegenheiten sucht oder anbietet, sich aus- und weiterzubilden!

Die Aufgabe des Unterstützens ist nicht nur wichtig in der Beziehung von Hauptamtlichen zu Nebenamtlichen, sondern in jeder kirchlichen Gruppe: im Verhältnis vom Bischof zu den Priestern oder in einem Team von KollegInnen untereinander! Nur wenn diese Dimension eingeübt und gelebt wird, können wir eine Ahnung davon bekommen, was eine **apostolische Gemeinschaft** ist!

Christiane Kremer-Hoffmann

P.S. Ein Buch, das viele Brücken schlägt von der ignatianischen Spiritualität zur konkreten Pastoral möchte ich noch empfehlen: Felix GENN: Es würde der Welt etwas fehlen. (siehe Bibliographie)

Questions pour une évaluation de fin d'année en groupe CVX, selon la dynamique DESE

*Remarque: Le coordinateur / la coordinatrice peut rendre service au groupe en préparant une **liste récapitulative** des réunions et autres rencontres du groupe - avec, le cas échéant, les thèmes abordés. Le tandem coordinateur/accompagnateur pourra s'inspirer des questions suivantes en les adaptant évidemment à la situation du groupe.*

Discerner

Est-ce que cette année a apporté une nouveauté pour moi : dans mes conditions de vie, ma situation familiale ou professionnelle, mes engagements... ?

Étais-je préoccupé par une question récurrente ?

Comment ai-je discerné mes choix ? de manière réfléchi ? avec Dieu ? à la lumière de l'évangile ? en partageant avec d'autres, avec mon groupe CVX ?

Le groupe est-il assez critique et interpellant pour m'aider à clarifier mes choix (2^e tour), à les infirmer le cas échéant ?

Quelles réunions ou thèmes m'ont donné de la joie ?

Lesquelles m'ont laissé dans l'insatisfaction ?

Quelles décisions avons-nous prises en groupe ? Les avons-nous réalisées ?

Comment ai-je accueilli / comment avons-nous accueilli les accents proposés par le Team National, les démarches de la communauté nationale, les priorités de Fatima ?

Notre groupe a-t-il fait des progrès ? Lesquels ?

Envoyer

Me suis-je senti compris et confirmé dans certaines options personnelles que j'ai prises ou vécues ?

Le groupe m'aide-t-il à situer mes choix en lien avec l'évangile ou les priorités CVX ?

Le groupe m'aide-t-il à percevoir ma décision comme un envoi au nom de l'évangile ?

Est-ce que je connais les engagements de la CVX LU ? (Groupe Ignatien sur la Migration, Lisel, CVX intern, Exercicen am Alldag, éthiEco ?) Quelle attention avons-nous portée à ces missions CVX ?

Soutenir

Quelle a été ma présence, ma participation, ma responsabilité dans le groupe ?

Est-ce que j'ai trouvé le soutien dont j'avais besoin : intérêt, conseil, encouragement, aide spécifique, prière ?

Dans les réunions d'équipe et en dehors ?

Ai-je pu donner le soutien dont les autres avaient besoin ?

Comment le coordinateur et l'accompagnateur ont-ils assuré leur rôle de soutenir le progrès du groupe et des membres ?

Evaluer

Sommes-nous capables d'une parole libre et vraie (dans l'interpellation) ?

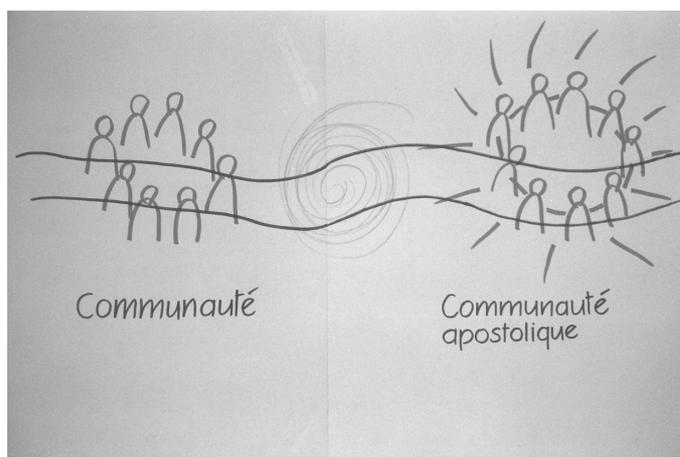
Avons-nous laissé de la place au 3^e tour (d'évaluation) dans nos réunions ?

Est-ce que les désirs exprimés ont été mis en pratique ?

Qu'est-ce que cette année m'a apporté ?

Qu'est-ce que cette année de cheminement commun nous a apporté en tant que groupe ?

*Fiche réalisée par l'équipe formation de la CVX Luxembourg,
dans le cadre de « La dynamique du DESE », avril 2009.*



*DESE: une dynamique qui transforme une « communauté d'apôtres » en une « communauté apostolique »
Dessin de Christiane Kremer-Hoffmann*

Bibliographie

Felix GENN (Bischof von Münster): Es würde der Welt etwas fehlen.

Pastorale Impulse aus dem Geist der Exerzitien

Reihe: Ignatianische Impulse

echter 2008

isbn: 9783429030216

Felix Genn (bis vor kurzem Weihbischof in Trier, heute Bischof in Essen) sagt von sich, dass er als Mensch, Spiritual, Seelsorger und Bischof immer wieder aus dem Schatz der Exerzitien des Hl. Ignatius schöpfen konnte, und als Dank dafür, dieses Buch „schreiben musste“.

Der Grundduktus dieses Buches passt genau in das was die Reihe „ignatianische Impulse“ aus dem Verlag echter vermitteln will (dieses kleine Büchlein ist mittlerweile schon der 31. Band!): Aktuelle und existentielle Fragen werden aufgegriffen und konkret, lebensnah, gut lesbar und persönlich anregend besprochen; so entstehen Impulse, die helfen, das alltägliche Leben spirituell zu deuten und zu gestalten.

Für Felix Genn beschränkt sich Pastoral nicht auf die Betreuung der Schäfchen, die im Innern der Kirche sind - er hat ein sehr sensibles Gespür für das was moderne Zeitgenossen bewegt und umtreibt. Doch auch für explizit pastorale Fragen kann das Exerzitienbüchlein Anstöße geben: So ist das letzte Kapitel betitelt: Wir bilden eine Kommission: geistliche Entscheidungsfindung in Gemeinschaft.

Mir persönlich hat gut gefallen, wie der Autor gerade verschiedene „altmodische“ Begriffe, die zum Exerzitienvokabular gehören, aufgreift, und sie als äußerst relevant für uns darstellt: Sünde, Unterscheidung der Geister, die Dimension des Leidens (Kapitel: Wellness und Leiden).

Christiane Kremer-Hoffmann

Léo Scherer sj, **Inscrire Dieu dans nos choix**, Supplément Vie Chrétienne N° 417

Ensemble à l'écoute de l'Esprit. Une décision personnelle discernée en communauté

Supplément Vie Chrétienne N° 491